

ROMAN Le nouveau livre de Léonor de Récondo sème le trouble et récolte la tempête des corps et des sentiments, dans une honorable maisonnée bourgeoise

De puissants accords

AMOURS

de Léonor de Récondo

Sabine Wespieser Éditeur, 276 p., 21€

Jusqu'à ce jour de 1908, Victoire n'avait jamais vraiment aimé. Ni été aimée. Une enfance terne et conventionnelle, la préparant à un mariage arrangé avec un notaire bien tranquille - « *les mentalités s'accordaient, les portefeuilles aussi* »... Et, désormais, un quotidien routinier de bourgeoise provinciale, épouse oisive et élégante d'Anselme de Boisvaillant. Ni particulièrement sympathique, ni particulièrement émouvante, la jeune femme glisse le long de sa vie avec une dolente indifférence dont Léonor de Récondo parvient magnifiquement à traduire la saveur insipide.

C'est alors que les circonstances poussent Victoire à prendre « *sans aucun état d'âme* » une décision inouïe : faire sien le bébé de Céleste, la petite bonne de la famille, « *tombée* » enceinte des œuvres de son maître. Après tout, ce subterfuge pourra garantir la descendance des Boisvaillant - uni depuis cinq ans, le couple demeure stérile - et préserver l'honneur de la domestique. Plus besoin de la congédier puisque son fils devient, aux yeux de tous, celui de ses patrons. Pourtant, cette étrange maternité ne parvient pas à déverrouiller les sentiments de Victoire. Adrien, le petit héritier, dépérit, en mal de tendresse et de chaleur. Il faudra que Céleste le sauve, déclenchant sans le vouloir ni le savoir un cataclysme affectif dans la maisonnée. Gravissant les marches qui conduisent de l'étage noble aux soubasses ancillaires, Victoire fait

voler en éclats son cœur, son corps et les convenances.

Après un poète grec tourmenté, une femme espagnole courageuse et un sculpteur italien génial, Léonor de Récondo met aujourd'hui en scène une héroïne d'apparence beaucoup plus banale. Mais c'est pour mieux précipiter sa Victoire (si mal, puis si bien nommée) dans une aventure intérieure extraordinaire. Le couple totalement inattendu qu'elle forme avec Céleste brûle d'étrangeté autant que d'évidence. Cette passion révèle

Gravissant les marches qui conduisent de l'étage noble aux soubasses ancillaires, Victoire fait voler en éclats son cœur, son corps et les convenances.

à elles-mêmes la jeune bourgeoise corsetée comme la petite paysanne pieuse que nul jusqu'ici n'avait regardée comme une personne à part entière.

Il y a du Mauriac dans la description au scalpel d'une province assoupie où bouillonnent les frustrations

intimes et les secrets vénéneux, dans l'alternance de douceur et de dureté, de sensualité et d'intériorité. Musicienne (elle est violoniste), Léonor de Récondo cisèle avec raffinement les scènes en solo ou en duo comme les plus vastes ensembles, tels ces repas de famille où les verres de cristal et l'argenterie bien frottée scintillent sur les nappes empesées.

Éperdues, transportées, Victoire et Céleste se découvrent à travers l'enfant qui les rapproche. L'épouse insatisfaite est éblouie par la capacité d'aimer de sa servante, par la force vitale qui la relie à son bébé, par le souffle tiède et parfumé



Conversation du soir, œuvre de Kallinichenko (1869-1939). Il y a du Mauriac dans la description d'une province assoupie où bouillonnent les frustrations intimes.

qui émane. Le projet fou d'un voyage à Paris scelle et parachève une liaison que toutes deux devinent éphémère. « *Je suis perdue, Céleste. Depuis qu'on est rentrées, je ne sais plus rien. C'est comme si tout s'effondrait, et pourtant je suis tellement sûre de t'aimer. Mais, tu comprends,*

la vie, les autres, Anselme... » À cet instant, leur histoire bascule. La servante comprend que son dénouement, en quelques pages somptueuses et déchirantes, repose désormais sur elle seule. Par un sacrifice à son image : simple et généreux.

EMMANUELLE GIULIANI